"Enfants du Monde" informe

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Demain

Louise Weiss

Les jouets

Dès aujourd'hui, mes chers aînés, vous rêvez aux jouets que vous offrirez ou voudriez offrir à vos insupportables mais bien-aimés «chers-mignons», nom générique d'une jeune faune dont vous ne sauriez vous passer, bien qu'elle dévaste, sans la moindre vergogne, vos jours de fête et vos pensées. Le budget que vous avez prévu est toujours dépassé. Votre cœur est transformé en gouffre. Mais qu'y faire? Vous conforterai-je en vous disant que j'approuve ce gouffre. Je jouis et souffre aussi du mien.

Ne voilà-t-il pas que me tombe sous les yeux, parmi les paperasses internationales qui envahissent quotidiennement mon logis, un bulletin à bande bleu d'azur qui s'intitule: *«Familles de la Communauté européenne»*, un trimestriel dont le dernier numéro traite de jouets. Aucune photo étourdissante. Ni bébé qui pisse. Ni train qui déraille. Ni mitrailleuses qui crachent des pilules qui constelleront vos tapis, ni planeurs qui faucheront vos bibelots. Mais un austère projet de réglementation quant à la publicité des jouets et de non moins austères admonestations aux fabricants de s'y conformer. Je vous en résume la substance.

– Est exclue toute publicité pour les jouets pouvant atteindre l'enfant physiquement, moralement ou mentalement, ou risquant d'exploiter la crédulité naturelle et le sens de la loyauté de l'enfant, ou encore porter atteinte au développement de son sens critique. **Je dis: bon.**

– Ces publicités ne doivent pas utiliser l'immaturité de jugement et d'expérience de l'enfant. Est prohibé tout procédé publicitaire faisant croire que le bonheur découlera automatiquement de la possession du jouet ou que sa seule possession suffira à l'acquisition d'un savoir. **Je dis: c'est encore mieux.**

– Chaque fois que possible, les jouets seront présentés, sans discrimination entre garçons et filles. **Je dis: d'accord.**

– La taille réelle des produits doit être aisément identifiable, de préférence en les montrant accompagnés d'un objet quelconque dont la taille et l'échelle peuvent être aisément connus. **Je dis: zut.**

– La publicité doit éviter toute confusion entre le jouet et ce dont il est la représentation. **Je dis: allez-y donc!**

– La publicité devra informer sur l'âge requis pour utiliser le jouet. **Je dis: ce n'est pas sot.**

– Quand la publicité montre les résultats d'un dessin, d'une construction, d'une peinture ou la réalisation d'un modèle réduit, ceux-ci doivent pouvoir être le fait d'un enfant moyen. Mention sera faite de l'aide éventuelle des parents. **Je dis: Oh les pauvres géniteurs!** A moins qu'ils ne considèrent une fois pour toutes leurs «chers-mignons» comme des génies. Soyons pratiques!

– La publicité pour les jouets reproduisant des armes ou capables de lancer des projectiles est interdite ainsi que toute forme d'incitation comme bruits, images, textes qui pousseraient les enfants à admettre ou à souhaiter la guerre ou la violence. **Je dis: mes chers aînés, ayons bonne conscience, n'est-ce pas?**

Je me souviens d'un Noël aux Etats-Unis. On y vendait des sacs de **jouets à casser,** à la fois pour épargner les autres et satisfaire l'instinct de destruction qui habite toute graine d'homme. Un conseil: pensez donc, en ces temps critiques, aux cadeaux utiles: un jean épatant, un cartable à belles bretelles de dos, une jolie chemise de nuit, des pantoufles à têtes de caniches. Et ne vous bilez pas. Il y a près d'un siècle, j'adorais ma toupie, mon cerceau, ma corde à sauter, mes grosses billes multicolores. On appelait alors celles-ci des «calots». Le troisième millénaire y reviendra, s'étant aperçu, après maints sondages et statistiques, qu'un chat préférait un bouchon sautant à la queue d'une ficelle au plus magnifique des colliers.

L. W.

«Enfants du Monde» informe:

Viviane Mermod-Gasser

Après avoir été, durant des siècles, colonisé, exploité et pillé, le tiers monde est aujourd'hui à la mode. On en parle beaucoup et souvent mal. C'est que le problème même du tiers monde est compliqué, ardu, changeant. Et qu'il ne se pose pas de la même manière en Afrique, en Asie ou en Amérique latine. Car les considérations politiques et économiques varient. Non pas d'un continent à l'autre, mais souvent d'un pays à l'autre déjà. Les experts du tiers monde, eux-mêmes, ne s'y retrouvent pas toujours. Et ceux dont l'objectif est d'aider les plus défavorisés de notre planète savent bien qu'il n'y a pas de recette absolue, applicable en toute circonstance.

Cela complique sérieusement l'information, et le public a de la peine à suivre. Il n'empêche qu'un certain nombre d'idées toutes faites ont la vie dure, et que ce sont — habituellement — les plus mal informés qui les véhiculent. C'est qu'il est difficile, pour beaucoup, de comprendre le pourquoi d'un tiers monde. Pourquoi sont-ils si pauvres, ailleurs, et pourquoi ne parviennent-ils pas à rattraper notre développement? Car ce qui fait l'unité du tiers monde, c'est sa pauvreté, voire sa misère.

Le fossé, entre eux et nous, se creuse chaque année un peu plus. Et s'il ne sert à rien de s'en culpabiliser passivement, il convient de ne pas oublier que nous sommes, les Européens, à l'origine de ce fossé. Nous commençons à l'établir du temps de la conquête, au 16e siècle. Nous détruisons alors la plupart des cultures existantes et pillons les pays que nous conquérons. Nous nous offrons ainsi les moyens de nous développer. Au détriment des autres, que nous réduisons au statut d'esclaves.

Pourquoi un tiers monde?

A la conquête succède la colonisation. Le processus de pillage et de domination reste le même. La colonisation ne poursuit que le but d'enrichir l'Europe, en rapatriant les matières premières qu'elle n'a pas. En outre, nous imposons nos schémas de culture à des peuples qui ne peuvent les assimiler, et qui se retrouvent coupés de leurs propres racines, écartelés entre deux mondes où ils ne se situent plus.

La colonisation n'envisage un développement que dans le contexte même de ce qu'il lui rapporte. En outre, elle s'arrange pour maintenir les indigènes dans un état de totale dépendance et se refuse à les instruire. Car un indigène instruit est un individu dangereux.

La décolonisation s'annonce comme un virage dangereux pour l'Europe. Car la quasi totalité des richesses de ce monde se trouve précisément dans les pays qu'il va falloir abandonner. Il n'est donc pas question de perdre les principales sources de nos revenus. Les colonisateurs, faisant appel (dans la plupart des cas) aux instincts les plus primaires de leurs interlocuteurs, vont donc mettre en place des chefs d'Etat à leur solde. Ils vont ensuite leur consentir «aide» et prêts à des taux qui vont rapidement plonger ces nouveaux Etats dans des situations de totale dépendance économique.

La colonisation s'achève sur un pathétique tableau: pays ruinés, sans structure, populations incultes et psychologiquement brisées. Quant à la liberté, elle n'est qu'illusoire, car un nouveau piège a été mis en place par les anciens seigneurs blancs: c'est la néo-colonisation.

Cette néo-colonisation est avant tout régie par des facteurs économiques. Lesquels sont souvent d'une diabolique subtilité. Le principe premier consiste à dévaloriser le taux de l'échange. C'est-à-dire qu'étant maîtres des ficelles financières, les Occidentaux achètent de moins en moins cher les matières premières qui leur sont indispensables. En revanche, ils vendent à des prix de plus en plus élevés les produits manufacturés dont le tiers monde a besoin.

Par ce principe, finalement, on soustrait plus d'argent à ces pays qu'on leur en retourne. Et si on leur consent des prêts, c'est uniquement pour éviter que ces pays fassent faillite, ce qui ne nous arrangerait pas. Cet été, le Conseil fédéral l'a d'ailleurs expliqué très froidement: **«L'aide publique permet à ces pays d'investir davantage et de continuer à acheter dans les pays développés, ce dont notre industrie profite».** Voilà qui est clair.

Quant aux prêts financiers, ils sont accordés à de tels taux d'intérêt qu'ils ne font qu'endetter les jeunes Etats un peu plus chaque année. Aujourd'hui, le déficit du tiers monde est de 65 milliards de dollars...

C'est le cercle vicieux dans lequel tourne le tiers monde depuis son accession à l'indépendance. A cela s'ajoutent nombre de facteurs, souvent politiques, qui l'empêchent absolument de se développer. Ce développement, d'ailleurs, le monde occidental ne le veut pas. Car il est considéré comme une menace de notre mode de vie, de notre confort et de nos avantages.

Mais tout cela qui nous est acquis l'est au détriment des autres, dans un contexte d'injustice sociale et humaine. Dans notre pays comme dans d'autres, des institutions privées d'aide humanitaire tentent de compenser cette injustice et de donner, selon leurs moyens, les bases nécessaires à un **vrai** développement. En dehors de toute idée de profit ou de retour.

Cette aide-là, la vraie, nous concerne tous. En tous cas, tous ceux qui ont le respect de l'autre et de la vie, le sens de la justice et de la dignité humaine.

Concours tiers monde

«Enfants du Monde» et «Aînés» s'apprêtent à lancer un grand concours axé sur les problèmes du tiers monde. Nos lecteurs ont intérêt à être très attentifs à cette chronique mensuelle qui leur réservera de bonnes surprises au cours des prochains mois.

Au surplus, cette chronique est ouverte à nos lecteurs que nous invitons à poser toutes les questions qui les intriguent au sujet du tiers monde. L'anonymat sera respecté, mais aucun compte ne sera tenu des lettres non signées, privées de l'adresse de leurs auteurs.

Distribution de nourriture dans un camp d'enfants en Inde. (Photo UIPE Genève)